



LE SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE LOURDES (134^e SAISON)

René Pageau, CSV

En arrivant d'Haïti, après une période sabbatique, je suis nommé recteur du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes à Rigaud. Il fallait bien me trouver un job! On m'a fait passer de Joliette à Rigaud! Il fallait bien s'y attendre! Quitter Joliette après y avoir vécu près de 40 ans, ce n'était pas évident... Je commençais à regretter d'être rentré d'Haïti...

Quelques visites d'apprivoisement à Rigaud, de découverte des lieux pour me familiariser avec ce qui m'attendait sans que je l'aie trop désiré. On m'avait déjà sollicité en 1995 pour cette oeuvre, mais j'avais proposé au supérieur de l'époque un autre confrère qui avait si généreusement accepté. Je ne pensais pas qu'on m'aurait récupéré 13 ans plus tard, mais cette fois-ci je sentais que je n'avais pas le choix. Il me fallait accepter.

Pour vrai dire, la vie m'est agréable et j'ai été fraternellement accueilli par la communauté de la Maison Charlebois et par une équipe de travail bien rodée, expérimentée et en place depuis plusieurs années. Cette équipe m'a dit ce que je devais faire en me laissant une bonne marge de manoeuvre. J'étais étonné de voir tous ces confrères au travail depuis la fonte des neiges pour préparer l'ouverture de cette 134^e saison du Sanctuaire qu'on n'avait pas prévue si pluvieuse. On ne s'imagine pas le travail qu'exige la sortie de l'hiver d'un sanctuaire qui a passé plusieurs mois sous la neige...

J'arrive à Rigaud au tout début de mai pour préparer, avec les confrères déjà au travail, l'ouverture officielle qui a eu lieu le samedi 31 mai et va se terminer le dernier dimanche de septembre. Il faut souligner aussi que les bureaux du secrétariat, de la comptabilité, de l'entretien fonctionnent à longueur d'année et qu'une surveillance des lieux est nécessaire pendant tout ce temps.

L'expérience est intéressante. Des confrères généreux se rendent disponibles et s'offrent pour venir nous donner un coup de main. Que d'énergie et de dévouement pour entretenir cette cathédrale de verdure où la Parole est annoncée, célébrée et vécue par des pèlerins en quête de silence, de paix et de repos pour guérir leur âme et retrouver leur coeur. Les chemins de Dieu sont insondables...

Soutenir une oeuvre comme celle du Sanctuaire demande de la disponibilité, du dévouement, de la compétence parce que les services sont nombreux et variés. On a vite deviné qu'il n'y a pas que les célébrations eucharistiques, les confessions et la prédication. Mais quel que soit le travail de l'un ou de l'autre, tous, dans la complémentarité, sont au service de l'autel.

Plusieurs confrères demandent si l'oeuvre du Sanctuaire de Lourdes vaut les énergies qu'on y déploie et les investissements en argent et en personnes qu'on y met. Je ne saurais répondre catégoriquement à leurs interrogations. Je regarde encore, j'examine la situation. Pour ma part, je m'y plais. La collaboration des confrères est excellente, mais la fatigue se fait sentir. Au premier coup d'oeil, les finances sont bonnes et les pèlerins généreux.

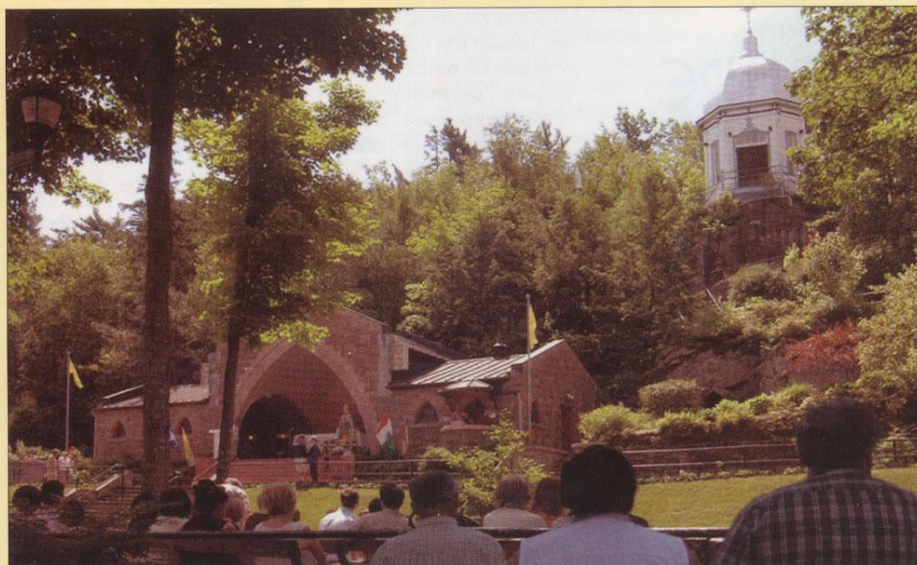
On vient de partout pour mille et une raisons. Mais on y vient surtout pour saluer la Vierge. Il est émouvant de surprendre des pèlerins allumer discrètement et avec quelle ferveur des bougies pour demander, offrir et remercier... Il est aussi émouvant de lire les intentions que les pèlerins écrivent sur un feuillet à la grotte de la fondation... Il y a bien des façons de manifester sa foi qui dévoilent discrètement une partie de son jardin secret. Naïveté! Peut-être! Jésus n'a-t-il pas été fasciné par cette pauvre femme qui a donné plus que tous les riches parce que c'est l'amour qui

fait la différence...

Les représentants de l'Église et de l'État ont posé des questions tordues à la petite Bernadette pour la prendre en défaut, mais elle répondait toujours : « Ma mission c'est de dire ce que je vois, mais non de vous obliger à y croire. »

Des confrères mi-sérieux me demandent si des personnes ont déjà été témoins de quelque miracle à Rigaud. Après avoir consulté nos archives qui datent de 1874, seize ans après les apparitions de Lourdes en France en 1858, j'ai rencontré des confrères qui travaillent au Sanctuaire depuis plusieurs années et j'en suis arrivé aux conclusions suivantes : « L'essentiel est invisible aux yeux, on ne voit bien qu'avec son coeur (Saint-Exupéry). » Dieu révèle aux petits des choses que les grandes intelligences ne peuvent pas comprendre. « C'est la foi qui ouvre aux mystères... et le mystère n'est pas un mur où l'intelligence se brise, c'est un océan où l'intelligence se perd (Gustave Thibon). »

Bernadette, dans son ignorance et sa pauvreté, avait compris tout cela puisqu'elle savait par intuition que « l'humilité est la mère, la racine, la nourrice, le fondement, le lien de toutes les autres vertus (Jean Chrysostome). » Vu sous cet angle, il se fait de nombreux miracles à Rigaud.



Le Sanctuaire
Notre-Dame de Lourdes
à Rigaud.

Photo :
René Breton

DES RAISONS D'ESPÉRER... ENCORE



Claude Roy, CSV
supérieur provincial

Un confrère me demande, à la fin d'un entretien, mes raisons d'espérer pour la communauté viatorienne. Pour le moment, j'en vois trois et je vous les partage.

Le charisme

D'abord, la pertinence du charisme viatorien me saute aux yeux. J'ai pu constater au Burkina et au Pérou l'enracinement et le développement de notre charisme en de nouvelles terres. J'ai vu comment des Viateurs révèlent pour ces peuples un aspect authentique de l'Évangile. Cette pertinence ne tient pas d'abord au nombre de vocations, mais à un ajustement indéniable de notre manière d'être et de vivre (le charisme) à des besoins réels du Peuple de Dieu. La communauté viatorienne a du sens là-bas.

La mission

Ici au Québec, les yeux de la foi font le même constat : n'a-t-on pas besoin d'évangélisateurs et d'éducateurs comme nous, plus que jamais? Regardons un peu : nos collègues accueillent un nombre maximal d'étudiants; on leur offre un projet éducatif chrétien de qualité. Les Viateurs qui oeuvrent en paroisses pour

les communautés chrétiennes y accomplissent un excellent travail, avec une couleur spécifique. Le Service catéchétique viatorien et La Source réalisent une mission indispensable, aider à la formation de catéchètes. Le projet du SPV et celui des Camps de l'Avenir demeurent entièrement d'actualité. Se pourrait-il que nous, les Viateurs, faisons quelque chose de bien? Oui, trois fois oui. Il y a lieu d'en être fiers.

En visitant les communautés sur le terrain, par exemple en Abitibi et dans l'Est, je constate combien les Viateurs restent engagés dans la réalisation de notre mission. "À nos âges", nous demeurons présents, voire ardents, dans la mission. N'est-ce pas extraordinaire?

Il se peut qu'il y ait des faiblesses dans la communauté viatorienne, et l'une des tentations est cette morosité qui voile de grisaille notre perception de la réalité et qui peut nous rendre tristes. Or, le croyant peut accueillir de Dieu un cadeau unique, l'espérance.

Enfin Dieu

Car notre ultime raison d'espérer se trouve en Jésus lui-même. Il est mort et ressuscité, et depuis ce jour, tout est changé, tout a une issue, tout a une finalité. À ceux qui vacillent devant la crise que nous traversons, le Seigneur affirme : « J'ai vaincu le monde ». Avec le Christ, quels que soient les obstacles sur la route, nous allons vers Dieu.

L'espérance n'est pas un optimisme béat qui nous affuble de lunettes roses, elle est établie sur l'amour de Dieu tel qu'il est incarné dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ : « Le Christ est au milieu de vous, lui, l'espérance de la gloire » (Col 1, 27).

Dieu est la pierre angulaire de notre

espérance. Écoutons le poète s'exprimer avec tant de justesse : « Ma petite espérance est celle qui s'endort tous les soirs, dans son lit d'enfant, après avoir bien fait sa prière, et qui tous les matins se réveille et se lève et fait sa prière avec un regard nouveau. » (Charles Péguy, *Le mystère des saints innocents*, Gallimard, Paris, 1929, p. 13). Faisons nôtres la joie et la sérénité que peut nous donner l'espérance!

Je ne prétends pas avoir épuisé toutes les raisons d'espérer que peuvent avoir les Viateurs pour leur communauté. Chacun doit avoir ses propres motifs chevillés au cœur. Le Carrefour Viatorien, l'événement de cette année, sera l'occasion de pouvoir échanger et discuter sur l'espérance qui nous habite afin de nous réjouir et de nous encourager.

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, oct., déc.

Adresse postale :

450, avenue Querbes,
Outremont (Québec)
H2V 3W5
Tél. : (514) 274-3624
Télec. : (514) 274-2366

Courrier électronique :
csvprov@viateurs.ca

Sites Web :

www.viateurs.ca (Communauté)
www.catechese.viateurs.ca (Service
catéchétique)

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1708-3516

FÊTE DU PÈRE LOUIS QUERBES RIGAUD, LE 1^{ER} SEPTEMBRE 2008

Texte : Jean-Louis Bourdon
Illustrations : René Breton

La Communauté viatorienne était convoquée par le Supérieur provincial, le père Claude Roy, au Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes pour dix heures trente. Soleil radieux, ciel bleu sans nuages, journée idéale pour notre pèlerinage. Les voitures arrivent, salutations, poignées de main, mines réjouies, échanges de réparties, joie de la rencontre.

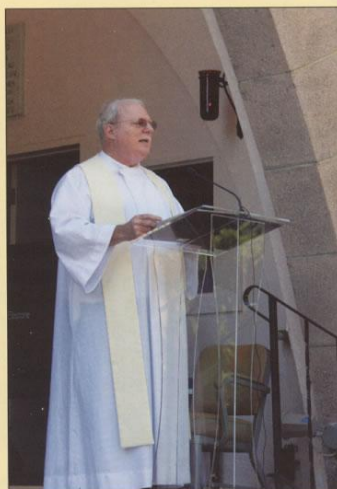


[...] L'encens ouvre la marche.

Au moment où la cloche nous invite à la procession d'entrée, nous étions près d'une centaine de pèlerins. L'encens ouvre la marche, suivi du Livre de la Parole, les lecteurs et les servants, puis les concélébrants ferment le cortège. Le père Claude Roy préside la célébration. Au début, le père René Pageau, recteur du Sanctuaire, souhaite la bienvenue à toute la Communauté viatorienne venue présenter à la Mère de Dieu ses hommages et ses demandes. La messe débute.

Le père Pierre Francoeur proclame l'Évangile et prononce l'homélie de circonstance. À l'aide de quelques phrases, il tire des deux textes bibliques des lignes de forces pour notre temps.

Notre « prédicateur-communauté »,
le P. Pierre Francoeur.

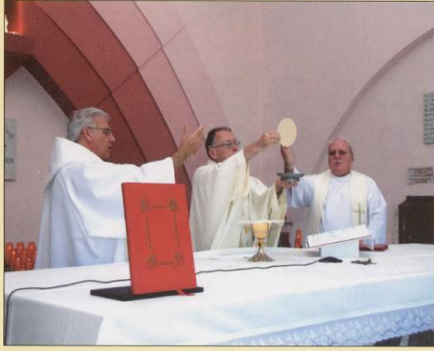


Aux intentions de prière, une associée :
M^{me} Anne-Marie Séguin.

Remplis de foi et d'espérance, nous devons être collaborateurs de Dieu, porter au monde le Message de Jésus et travailler dans sa Maison. Il enchaîne ensuite avec le thème du jour : *Louis Querbes, éducateur.*

Pierre, en bon pédagogue, attire notre attention et soutient notre mémoire à l'aide de trois mots clés : *accueillir, instruire et propulser*, tirés de son entretien, pour nous inciter à être des éducateurs de la foi sur les traces de Louis Querbes.

Querbes a *accueilli* les personnes de son temps en tenant compte des circonstances historiques et des contraintes de l'époque. « Il a *accueilli* ces réalités, les a identifiées et, bien sûr, les a longuement priées. »



Les pères René Pageau, Claude Roy et Pierre Francoeur.

Il existe des ressemblances entre les défis rencontrés par le curé de Vourles pour catéchiser les jeunes et ceux de notre Église pour rejoindre les jeunes d'aujourd'hui. « Le père Querbes peut et doit nous inspirer par son courage, sa détermination et sa grande foi en la Providence. »

Éduquer, c'est *instruire*. Pour ce faire, il regroupe des maîtres qu'il contribue à former pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, l'écriture, la grammaire, le calcul, et pour faire le service des saints autels. « Que le père Querbes, éducateur soucieux d'instruire avec foi et compétence, nous inspire le courage des études et de la formation permanente. »

Éduquer, c'est *propulser*, envoyer en avant, projeter vers l'avant. « Le père Querbes a bien senti l'importance d'étendre au monde et aux autres régions de la France son intuition de former des religieux catéchistes pour aider à l'éducation des jeunes, et prendre part à la vie des paroisses. » Très tôt, dans l'histoire de sa fondation, il ouvre des écoles, des maisons de formation, il envoie des religieux en terres étrangères. « Ici, au Québec, il a envoyé trois religieux... et voyons maintenant, ils ont bien travaillé à la Maison du Père... Il a propulsé son désir et passé à l'action. » Le père Querbes avait en aversion les palabres inutiles. Il nous invite tous et



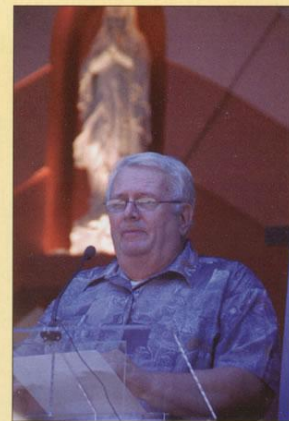
toutes à passer à l'action, à propulser l'éducateur en nous, selon nos forces et nos possibilités.

Les jeunes et les moins jeunes ont besoin de voir des témoins de la foi, de l'espérance et de l'amour les interpeller, les déranger, les propulser sur le chemin de la vie en plénitude. Et Pierre termine son homélie par cet envoi des temps modernes : « Partons en orbite pour travailler comme Jésus et le père Querbes à la Maison du Père!!! »

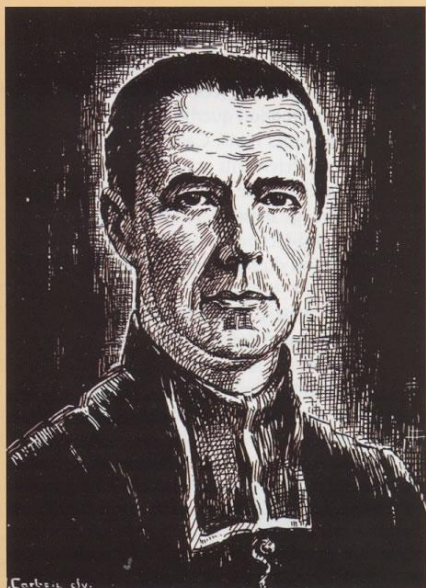
Avant l'envoi final de l'Eucharistie, le père Claude Roy remercie tous les artisans de la journée et de la cérémonie : le père Gaston Perreault, le père René Pageau et toute l'équipe du Sanctuaire, l'homéliste, le père Pierre Francoeur, les

lecteurs, l'animateur du chant, le frère Jean-Louis Messier, l'organiste, le frère Raymond Maltais, puis il demande au frère Bruno Hébert, président du Comité d'animation querbésienne, de dire quelques mots. Celui-ci endosse les remerciements précédents et ajoute ceux qu'il adresse au directeur général du collège Bourget, le frère Jean-Marc Saint-Jacques, pour l'accueil et l'organisation du repas festif qui suit.

En effet, l'accueil fut chaleureux, le banquet succulent et abondant. Vers 14 h 30, les derniers sortaient de la cafétéria pour prendre le chemin du retour.



Le « merci » de Bruno Hébert, président du Comité d'animation querbésienne.



Crayon du P. Wilfrid Corbeil, c.s.v.

LE PÈRE LOUIS QUERBES ¹ (1793 - 1859)

FONDATEUR DE L'INSTITUT
DES CLERCS DE SAINT-VIAEUR

La mise en route de la cause de béatification du Père Querbes remonte à quelques mois. VIATEURS CANADA se hâtait alors d'inscrire une chronique dans ses pages : *Dans les pas de Querbes*. Aujourd'hui, pour faire connaître davantage le fondateur des Clercs de Saint-Viateur, nous avons recours à une autre voix autorisée, celle du F. Robert Bonnafous, auteur de : *LOUIS QUERBES, Un fondateur contrarié*, édité chez Les Clercs de Saint-Viateur, Vourles 2005.

Les textes que vous lisez aujourd'hui parlent « en bien » de Querbes, cette fois-ci : *Un coeur large, riche et aimant...* qui aime *Faire du bien à ses semblables...* en souscrivant à de multiples demandes et en réservant un chaleureux accueil à des étrangers.

« Un coeur large, riche et aimant »

Après avoir évoqué la « verve habituelle » du curé de Vourles et les risques qu'elle lui faisait prendre, M^{me} Testenoire ajoute aussitôt : « Mais qu'un paroissien fût dans la gêne, qu'une démarche fût utile, le curé était là, partait pour Lyon et revenait toujours avec le succès qu'on demandait. Il avait l'autorité de la supériorité. Que de bons grains ont été semés par lui à cette époque où ne pas croire était encore plus de mode qu'aujourd'hui ». Écrit dans un style plus conventionnel, le témoignage du F. Blein rend pourtant un son comparable : « Aux qualités de l'intelligence et de l'esprit, M. Querbes joignait un grand désintéressement, beaucoup d'abnégation et surtout un coeur large, riche et aimant. Il aimait tous ses frères comme ses propres enfants, au point d'être malade lorsqu'il en perdait un seul. C'est ce qu'on ne croyait pas généralement, parce [que] son caractère extrêmement et naturellement

vif laissait inférer qu'il était sévère et même indifférent, et ceux qui ne le connaissaient pas auraient pu soupçonner qu'il était fâché quand il semblait s'emporter ».

Et il insiste : « En particulier, il était d'une si grande aménité, qu'il suffisait de lui parler un instant pour découvrir l'ampleur et la richesse de son coeur. Il vous écoutait avec patience, recueillait vos confidences, souffrait de vos peines, s'identifiait à vos malheurs et il cherchait et souvent il trouvait le remède au mal, et certes il ne marchandait pas les sacrifices pour vous soulager. Et nous défions qui que ce soit de pouvoir dire qu'il ait jamais refusé son secours aux personnes qui se sont adressées à lui dans le besoin ».

La *Correspondance reçue* présente une diversité de lettres dont leurs auteurs, après avoir signalé, parfois en termes tranchants, leurs désaccords avec le

supérieur, écrivent, à une autre occasion et avec des mots tout aussi sincères, leur attachement et leur reconnaissance. Dans des lettres, Charles Faure, Pierre Liauthaud, Claude Robin, Jean-Pierre Archirel et bien d'autres encore, pour reprendre quelques noms de censeurs déjà mentionnés, manifestèrent au P. Querbes leur affection, leur gratitude et leur admiration pour lui. Jean-Baptiste Clavel qui lui avait envoyé une philippique est aussi capable de lui écrire : « Je vous vois malheureux avec vos sujets. Votre état, votre bonté toute paternelle m'attachent considérablement à vous ». Le F. Claude Lespinasse, religieux bien ordinaire, redoute d'être tancé par le supérieur. Il écrit au F. Liauthaud : « Malgré la joie que j'ai éprouvée hier en recevant cette lettre [de Querbes], je l'ai gardée plus de trois heures dans ma poche avant de la décacheter parce que j'étais comme sûr d'y recevoir une bourrée. Mais non, au contraire, j'ai été traité bien doucement pour cette fois.

Cela m'a fait beaucoup du bien et j'ai remercié le bon Dieu de m'avoir donné un Supérieur si compatissant et si bon ».

Le F. Blein résume cette attitude paternelle d'un mot : « Il ne désespérait de personne ». Cette bonté se manifestait particulièrement envers ceux qui avaient failli. On a vu ailleurs que cela n'allait pas sans conséquences et que les propos du P. Querbes que le P. Connet rapporte comme justification, ainsi que les arguments qu'avance le F. Blein, ne convainquent pas tout à fait. Recevoir de nouveau, après leurs sautes d'humeur, le P. Faure, les FF. Abel Fabre, Charles Saulin et Jean-Pierre Archirel n'eut que de bons résultats. Garder les FF. Oriant, Atcher et Trichard après leurs premières fautes et, pour ce dernier, alors qu'il souhaitait partir, fut une erreur.

Des personnes qui n'appartenaient pas à la congrégation tentèrent, elles aussi, de tirer profit de cette largesse de cœur. C'est le cas de maires et de curés qui plaidaient pour obtenir des rabais dans ce qui était dû pour la fondation et le fonctionnement d'une école, qui oubliaient de payer ou le faisaient avec des retards dommageables pour les frères. C'est sans doute le cas aussi d'affaires qui auraient dû être profitables et qui se révélèrent surtout être des sources d'ennuis, comme la transaction de Thel ou l'héritage Faure.

« ... faire du bien à (ses) semblables »

On se souvient peut-être que M. Querbes, vicaire à Saint-Nizier, s'était montré empressé à rendre de multiples services aux paroissiens. Dès les premières années de son ministère à Vourles, il avait continué d'être, selon le mot de M. Ruel, « toujours disposé à être utile ». Avec les années qui passaient, les relations qu'il s'était faites dans les milieux les plus divers, la confiance que lui manifestaient les habitants de Vourles et l'aura qui ne manque pas d'entourer, aux yeux des petites gens, celui qui rencontre préfets, ministres, cardinaux et pape, les demandes d'intervention se multiplièrent. Leurs motifs, sérieux ou futiles, entraînèrent le P. Querbes dans

bien des démarches. Un prêtre du diocèse de Grenoble qui lui demande l'adresse d'une personne s'adresse à lui parce que, lui écrit-il : « Votre but est de faire du bien à vos semblables ». Le P. Hugues Favre note à propos de la disponibilité du P. Querbes : « Toujours prêt à rendre service, il ne se donnait pas de repos qu'il n'y eût réussi. Aussi est-ce à lui qu'on avait recours dans les difficultés, les embarras, les mauvaises affaires où l'on se trouvait engagé ». M^{me} Testenoire, elle, « n'a pas oublié cette désinvolture originale et ferme, faisant le bien un peu militairement, mais ne reculant devant aucun danger ».

De multiples demandes

Les sollicitations sont de tous ordres. On comprend qu'un curé de campagne s'adresse à l'un de ses confrères qui habite près d'un grand centre pour l'achat d'ornements liturgiques ou de vases sacrés, pour trouver un prédicateur. De même, les religieux dont les initiatives sont limitées, et le contenu de la bourse encore plus, s'adressent à leur supérieur pour l'acquisition de manuels scolaires, de livres pour la légende, d'une statue, etc. On comprend aussi que des personnes étrangères à Vourles s'enquissent auprès du curé de l'honorabilité d'une famille de la paroisse ou demandent des informations sur tel ou tel qui y habite. On comprend moins qu'on s'adresse au prêtre pour recouvrer une créance ou trouver une nourrice...

Délicates et souvent douloureuses, les demandes d'intervention dans des affaires familiales viennent de fratries qui se déchirent à propos d'héritages, de conjoints maltraités, de mari ou de femme qui soupçonne le conjoint d'errements ou d'infidélité.

Une majorité des demandes provient de personnes qui veulent régler un cas personnel ou une situation délicate : trouver un toit, du travail, une place dans une boutique, dans une administration, obtenir une commande, placer quelqu'un dans un hospice, se faire connaître comme artisan, être recommandé pour avoir de l'avancement dans un régime... François Favre remarque : « Que

de jeunes gens placés dans le monde lui sont redevables du petit bien-être de leur position aujourd'hui ».

Des personnes qui se disent lésées dans un héritage réclament de l'aide. Des lettres traitent de questions d'argent où l'avis du P. Querbes est sollicité, de liquidités à faire circuler entre plusieurs personnes, le curé étant une garantie. Son avis est demandé dans la perspective d'une transaction, d'une vente de terrain. On demande son intervention pour obtenir une mainlevée d'hypothèque, pour des questions de bornage ou de clôture de terrain. Le F. Clavel, dont il faut se souvenir qu'il cherche à produire une biographie édifiante, écrit une phrase qui contient sans doute une part de vérité : « Les différends qui s'élevaient entre les habitants de Vourles se viciaient au presbytère, rarement ils se portaient au prétoire de la justice ». Le P. Hugues Favre va dans le même sens : « Que de réconciliations il [Querbes] a opérées! que de procès il a arrêtés! que de poursuites et de condamnations encourues il a empêchées! »

Des démarches amènent pourtant le P. Querbes au palais de justice ou entraînent une correspondance avec le procureur du roi ou le garde des Sceaux. Le XIX^e siècle n'est pas moins chicanier que le nôtre mais, pour bien des personnes, le langage des hommes de loi et les procédures qu'ils employaient apparaissaient bien hermétiques. Le curé de Vourles a eu, pour sa part, divers procès sur les bras (des querelles de voisinage à Thel, la succession Ovize, le procès de la succession Faure) qui l'ont amené à se familiariser avec les usages et le vocabulaire du Palais. Il est tout naturellement requis dans des affaires qui touchent les habitants de Vourles. Une affaire, partie de presque rien, monte très haut. En 1850, une rixe entre des jeunes gens de Vourles et d'autres de Millery, la commune voisine, se solde par un procès intenté par Favier, le cabaretier de Millery qui a, semble-t-il, déclenché la bagarre mais qui en est sorti blessé au physique comme au moral. Trois jeunes de Vourles sont acquittés et deux autres sont condamnés à une amende et à faire

de la prison. Favier ayant fait appel, les peines sont considérablement aggravées pour les 5 jeunes de Vourles. Le P. Querbes intervient alors, d'abord pour obtenir une grâce présidentielle (février et juin 1851), puis auprès du garde des Sceaux pour une commutation de peine. Il prend conseil auprès du juge Jurie qui habite Millery. L'abbé Bouvard, alors séminariste, est témoin de la visite. M. Jurie aurait observé, à propos du P. Querbes : « Quel magistrat il aurait fait! »

La préparation de bans

La bonne connaissance que le curé a des paroissiens est mise à contribution par des personnes qui, soit de Vourles, soit surtout d'ailleurs, cherchent un parti, selon la formule de l'époque, ou, en ayant trouvé un, demandent des informations sur l'honorabilité de la famille ou l'importance de ses biens avant de conclure le contrat.

Il arrive quelquefois que le service demandé aille plus loin : ce ne sont pas seulement des renseignements que l'on souhaite, mais une intervention du P. Querbes pour faciliter les démarches entre les familles, intervenir entre les partis et même en proposer. Le contrat signé ou le mariage célébré, on lui exprime de la reconnaissance pour l'aide qu'il a apportée.

Dans d'autres cas, il semble bien que le P. Querbes lui-même ait pris l'initiative de suggérer ou de proposer un parti. C'est le cas pour Ernestine Carlat ou pour Joannès Magaud, mais aussi pour d'autres personnes, sans que ses propositions soient d'ailleurs toujours suivies d'effet.

L'accueil des étrangers

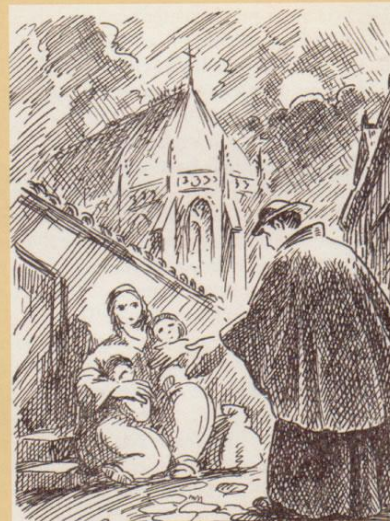
C'est la fille d'un soldat carliste, Filomena Ximenes, qui arrive à Vourles

un dimanche matin. Le P. Gonnet raconte le fait dont il a été le témoin : « Un dimanche de juillet de l'année 1854, au sortir de la grand-messe, c'est-à-dire vers onze heures et demi, un réfugié espagnol, officier de l'armée de dom Carlos nommé Nouchy que le père Querbes connaissait d'une manière toute particulière, se présenta à lui. Il était accompagné d'une jeune personne ornée de tous les dons de la nature mais complètement dépourvue de ceux de la fortune. C'était la fille d'un autre réfugié espagnol, officier supérieur de l'armée de dom Carlos, et la belle-soeur de M' Nouchy. L'objet de cette visite était d'intéresser le père Querbes en faveur de la jeune personne et de lui faire ouvrir par son entremise la porte de quelque établissement où elle pût faire gratuitement son éducation. (...) Le coeur si généreux du R.P. Querbes se laissa toucher. Il dit à M' Nouchy : ["] suivez-moi ["] et prend incontinent le chemin de Brignais. Arrivés dans cette localité, ils allèrent droit au pensionnat des soeurs de S. Charles et se présentèrent à la supérieure, M^{me} Deville, personne remplie de l'esprit de Dieu. Le père Querbes, après lui avoir exposé la situation de la jeune personne, lui dit :

- Ma soeur, il y a une bonne oeuvre à faire. Il vous faut recevoir gratuitement cette personne et la garder jusqu'à ce qu'elle ait terminé son éducation.
- Elle fournira au moins son trousseau, répondit la Supérieure.
- Rien, ma soeur, il faut que la bonne oeuvre soit complète.
- M' le Curé, répondit la bonne supérieure, nous n'avons rien à vous refuser.
- Venez avec moi à la chapelle remercier le bon Dieu, dit le père Querbes à son compagnon qui [un mot] ne savait pas comment témoi-

gner sa reconnaissance à son bienfaiteur.

Après quelques minutes d'adoration, le père Querbes prit congé de la supérieure de Brignais et de ses deux protégés, et reprit le chemin de Vourles avec autant de simplicité que s'il venait de faire une promenade. Il était près de deux heures quand il rentra à Vourles. Il était à jeun et avait fait cette course par une chaleur tropicale. En rentrant, il nous dit : « Je suis plus content que si je venais de gagner dix mille francs ». (Je puis garantir l'authenticité de ce fait).



Querbes vide aussitôt sa bourse dans les mains de cette infortunée...

¹ Titre du volume de Michel Sudres, c.s.v., édité à L'Étoile du Nord, Joliette 1952.

« LAISSEZ VENIR À MOI
LES PETITS ENFANTS »

AU COLLÈGE BOURGET :

UN MONDE SANS FRONTIÈRE

Jean-Marc Saint-Jacques, CSV
directeur général du Collège

**Bourget est le 1^{er} collège du Québec à présenter
sa candidature comme membre du réseau des
Écoles associées à l'UNESCO.**

Dès le hall
d'entrée,
les couleurs
de Bourget,
du Burundi,
du Togo,
du Québec,
du Canada
et de l'ONU!



Le collège Bourget a résolument choisi d'ouvrir portes et fenêtres pour accueillir les parfums du monde. Dans le contexte d'une planète où la notion de voisin s'élargit, il est primordial de développer des valeurs nouvelles qui puissent nous permettre de grandir ensemble dans un monde de paix, de justice et de vérité.

Affilié au réseau québécois des écoles de l'UNESCO, le Collège a mis de l'avant une vision de la personne qui tient compte de cette capacité de vivre ensemble avec nos différences pour solidifier notre savoir-vivre. C'est ainsi que les valeurs de paix, de démocratie, de justice sociale, de développement durable sont venues redonner tout le dynamisme à notre projet premier : permettre à chaque jeune de développer son plein potentiel.

Pour y arriver, la communauté éducative de Bourget met tout en oeuvre ce qui peut favoriser les échanges dans le respect, la compréhension mutuelle, la capacité de travailler en équipe... et l'ouverture sur le monde. À titre d'exemple, des centaines d'élèves ont participé à des voyages culturels et éducatifs à Québec, Toronto, Boston, New York et en France-Espagne; ce dernier voyage exigeait des élèves une longue préparation et la présentation de travaux en lien avec leurs découvertes. De plus, une cinquantaine d'autres ont été des voyages coopératifs au Pérou et en République dominicaine. Pour ces deux voyages, les élèves ont cherché à comprendre la situation vécue par ces deux peuples et la présenter ensuite à d'autres élèves.

Il ne faut pas oublier le programme international de Bourget.



Dans le
LOGO
du plafond,
des drapeaux
du monde.

Déjà, nous accueillons 35 élèves d'une dizaine de pays et nous avons décidé d'aller encore plus loin. Une nouvelle entente vient d'être signée avec un partenaire au Maroc, s'ajoutant aux démarches réalisées au Mexique, au Vietnam et en Afrique... À ce programme, se joint le projet mandarin qui se continuera l'an prochain. Des cours et des ateliers de culture et de langue chinoise se donneront encore. Dans la même veine, le Collège a intensifié sa collaboration avec un groupe du Mali pour y mettre en place un collège aux couleurs bourgettaines.



Que nous apprend
cette graphie orientale!



Un coin de la bibliothèque rappelle
l'Organisation des Nations Unies pour
l'éducation, la science et la culture, une
contribution au maintien de la paix et
de la sécurité internationales...
On vise le respect des droits de l'homme
et de ses libertés fondamentales.



Une colombe pour la paix.
Picasso a la sienne,
Bourget aussi!

De plus, nous souhaitons développer les échanges avec d'autres établissements. Nous avons reçu, au cours des dernières semaines, un petit groupe d'élèves du collège des Viateurs du Japon (Rakusei), accompagnés de leur directeur, et un autre d'un lycée de la région d'Atlanta. L'enseignement du français est offert dans cette école américaine. Des liens se tissent et devraient porter fruit.

Finalement, le Collège souhaite créer des liens plus étroits avec les établissements scolaires des Viateurs du monde. Il faut savoir que les Viateurs ont des établissements scolaires (au moins 25) dans une dizaine de pays.

Le monde est à nos portes. Laissons-le entrer! Nous en ressortirons grandis.



M. Charles
Archambault
et ses artistes.

UN HOBBY ET BEAUCOUP PLUS

MAURICE MARCOTTE, CSV

Mes premiers pas

Mes premiers essais de dessin, réunis dans un vieux cahier malheureusement égaré, se perdent dans ma mémoire. Ils ont pourtant fait mes délices de nombreux dimanches. Plus concrètement, je me revois remplissant les marges de mes cahiers brouillons de griffonnages qui se cherchent. Toutefois, la grande découverte de ces années fut celle des lois de la perspective. Une vraie révélation. Notre livre d'art à la maison : le dictionnaire m'en a fourni un exemple unique. La façade merveilleusement ouvragée de l'hôtel de ville de Bruxelles, en perspective aiguë, me paraissait en afficher tous les secrets. Malgré le modèle plus que réduit, j'en ai fait une reproduction agrandie - perdue évidemment - qui demeure une référence dans mon esprit. (Ci-joint, le séminaire de Rodez s'en inspire). D'où mon intérêt de toujours pour les beaux édifices. Quant à la couleur, j'y demeurais totalement étranger.

Au total, un simple goût de reproduire images et photos le plus fidèlement possible. Rien de créatif, si ce ne sont les bandes dessinées que j'improvisais sur mon ardoise, pour mes frère et sœur benjamins, les soirs de garde. Un moyen de dissiper une peur contagieuse. Soudain, vers la fin du primaire, cet intérêt s'est évanoui. Seuls ont subsisté, au travail, de petits croquis sans histoire, que mon patron aurait bien voulu voir se transformer en dessin de meubles.



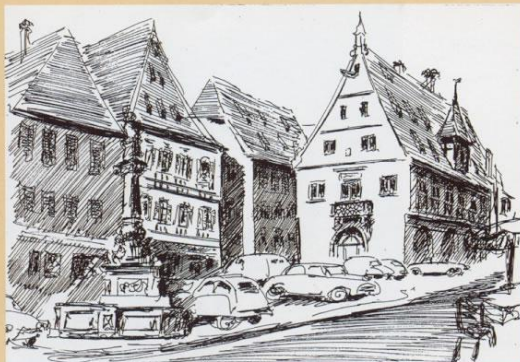
Ancien séminaire de Rodez

Une spécialisation avortée

Dès après le noviciat, la rencontre du F. Plamondon décidera de ma nomination à l'Équipe dite des Manuels. Sous sa direction, en plus d'améliorer mon dessin avec le fusain, j'ai reçu une première

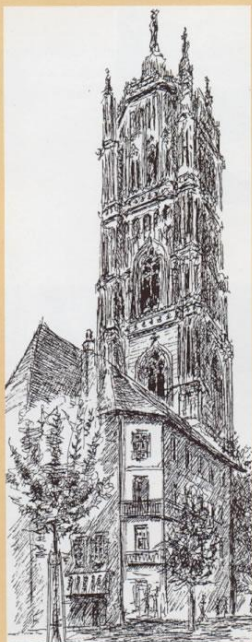


Histoire de Louis Hébert

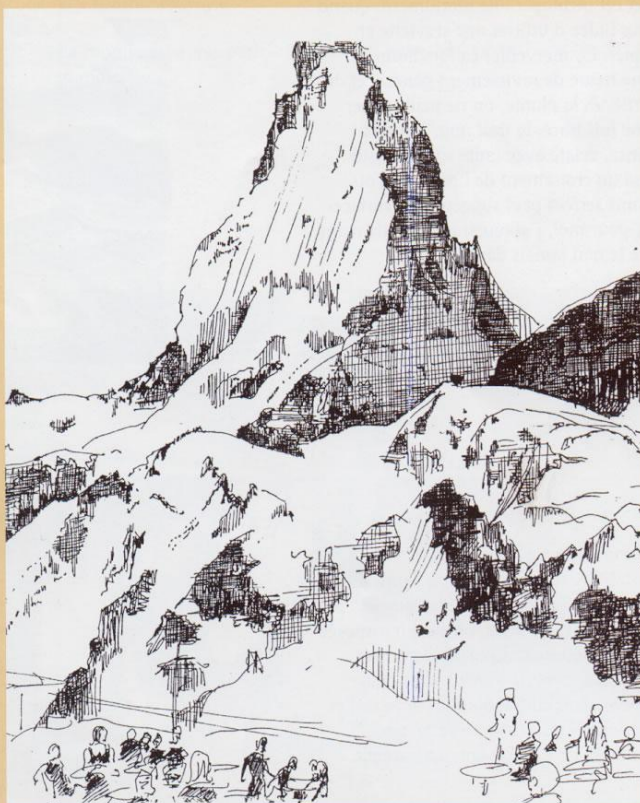


Village d'Alsace

initiation technique à la couleur, sans y découvrir d'intérêt particulier. Grâce au contact avec les Tougas et les Trudeau, les dix prochaines années m'apporteront énormément au plan technique. Mon aptitude à bien camper des personnages refait surface. Par malheur, cette riche ambiance n'a pas eu le temps de me libérer de ma hantise du détail. Nommé responsable de l'équipe, j'ai perdu pied avec la production. Quelques expériences de peinture à l'huile avec Marc Trudeau soldent cette époque.



Compagnie de Rodez



Le Cervin

L'Europe, musée irremplaçable

Cinq années d'études et d'enseignement avaient balayé toutes préoccupations artistiques. C'est l'Europe qui a réveillé ma veine. En raison de son côté pratique, de son immédiateté et peut-être de sa rigueur, la plume a pris le pas sur tout autre procédé. Mes visites à Vourles et à Rodez, les chapitres généraux dans les Castelli m'ont fourni plein d'occasions de faire danser ma plume. Même coincé par le temps, comment résister à la splendeur des façades de Reims et de Chartres, à l'élan de la tour de Rodez ou au charme de petits villages d'Alsace.

Rien cependant d'égal à ma visite du Cervin, au cœur des Alpes. Assis à une table de l'hôtel au pied de ce géant, sans aucun matériel, j'étais réduit à contempler cet incomparable monument, quand j'eus l'idée d'utiliser une serviette en papier. Et, merveille! ça fonctionnait. Une heure de ravissement général et de vérité. À la plume, on ne peut tricher. Une fois tracé, le trait noir, large ou mince, éclate avec toute son intensité. Seul un croisement de lignes plus ou moins serrées peut suggérer des surfaces. Ici, pour moi, j'ai réussi un effet de neige que je n'ai jamais dépassé.



Assise



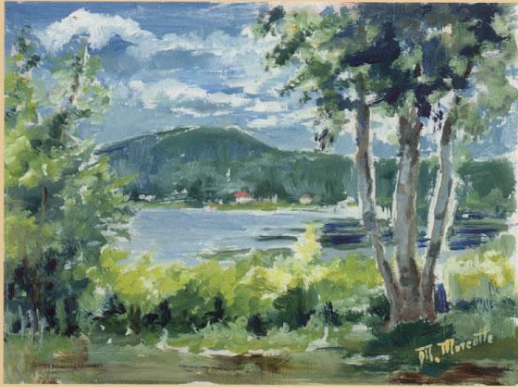
Dans Charlevoix

La conversion à la couleur

De retour au pays, la mer, à Sainte-Luce, me convertira vraiment à la couleur. D'abord à l'aquarelle, où s'est transposée mon exploitation du blanc dans mes plumes. L'effet de transparence également. Toujours subjugué par le réel et l'obsession du dessin, je reste aux frontières de l'expression personnelle.



Lac Ouimet



Petit Numinungoo



Automne à Montréal



Un client ?



Rue Cherrier

J'ai attaqué de plus en plus l'huile et l'acrylique pour rejoindre une solidité que ne me permettait pas l'aquarelle. Les scènes de villes, davantage à ma portée, m'ont toujours interpellé. Lors de flâneries urbaines, avec un matériel très réduit, je reste aux aguets pour croquer rapidement, sur le vif, un coin de vie qui retient mon attention. À reprendre à la maison. Déception : un copiage sans âme succède au coup d'œil émerveillé du moment. Plus élaborées, les séances de peintures avec des confrères, à Port-au-Saumon, deviennent des expériences uniques d'explorations artistiques.

Résidant de Faillon

Aujourd'hui, ma situation de retraité favorise ce hobby qui devient un besoin. Avec mes recherches sur le P. Querbes, c'est une autre manière de rester engagé de quelque façon. Un peu initié aux diverses techniques, ce sont maintenant les sujets qui varient. Les sites et les paysages qui m'intéresseraient sont hors de ma portée et ma nature supporte mal d'être exposée au soleil et au vent. Aussi, je me tourne vers d'autres approches.



Rue Notre-Dame



Les disciples d'Emmaüs

Mon musée imaginaire de sculptures romaines me fournit des défis techniques particuliers et chaque exposition offrant des interprétations du corps humain me relance dans cette perspective. Enfin, les créations de madame Vandière, artiste du non-figuratif, installée ici au 7400, me provoquent au jonglage avec la couleur, selon des styles de composition bien loin de la perspective. Je m'y essaie en m'appuyant sur quelques réminiscences du réel. Une manière de m'éloigner progressivement du détail, de l'anecdote, dans mes retours obligés vers la nature. Dans ma chambre, la murale que je me suis dédiée me tient en alerte.

En somme, toute une production entassée dans mes tiroirs qui m'a permis d'appropriser le réel et son mystère qui nous entoure de partout. Si je n'ai pas tellement élargi notre patrimoine artistique, j'ai l'impression d'avoir trouvé, dans cette expérience picturale, un enrichissement personnel irremplaçable. Pour moi, ça en valait déjà la mèche. ■



Apocalypse

L'EUCCHARISTIE :

SA RICHESSE DE SIGNIFICATION

Léonard Audet, CSV

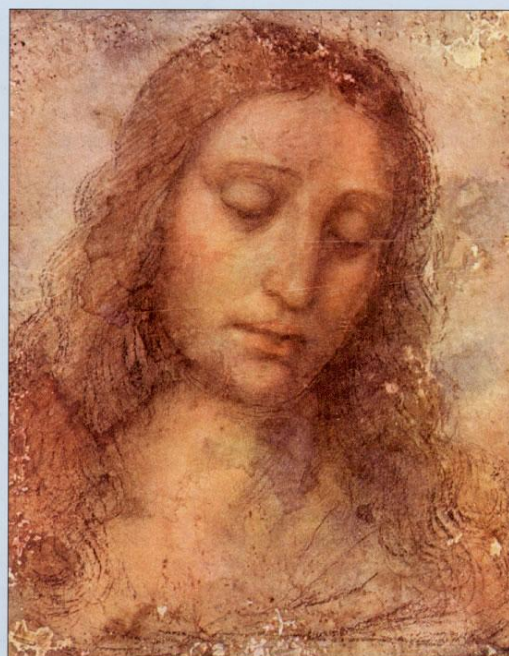
L'Eucharistie est, avec le Baptême, un sacrement au fondement de la vie chrétienne. Comme l'enseignent les textes pontificaux, l'Eucharistie est aussi au sommet de la vie chrétienne. Signe de l'agir de Dieu et mystère de salut, l'Eucharistie revêt, dans son origine biblique, une diversité de sens qu'il est bon de rappeler pour en saisir toute la richesse de signification.

Selon les Évangélistes Matthieu, Marc et Luc, Jésus, avant de mourir, a voulu célébrer la pâque avec ses disciples : « Où veux-tu que nous te préparions à manger la pâque? » (Mt 26,17). Selon la majorité des exégètes, le cadre pascal de la dernière Cène est assez fondé et assez sûr pour qu'on en tienne compte dans l'interprétation du sens de l'Eucharistie. Jésus a institué ce sacrement au cours de son dernier repas avec ses disciples, un repas pascal juif.

L'EUCCHARISTIE EST LE REPAS DE LA CHARITÉ FRATERNELLE

Dans l'Église primitive, on parlait soit de la « fraction » du pain (Ac 2,42), soit du repas du Seigneur (1 Co 11,20). « Prenez et mangez; prenez et buvez! » L'Eucharistie est un rite de nourriture. « Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie », affirme Jésus (Jn 6,51). Dans le monde sémitique ancien, la nourriture avait une valeur sacrée; elle était un don de Dieu qui procure la vie. Le repas pris en commun établit un lien sacré entre les convives et avec Dieu : il réalise ainsi l'amitié la plus profonde.

L'Eucharistie est le repas de la charité fraternelle et de l'amour. Paul avertit les chrétiens et chrétiennes de Corinthe : « Il y a parmi vous des divisions, me dit-on. Car chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte que l'un a faim tandis que l'autre est ivre... Voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien!... Quand vous vous réunissez pour manger (le repas du Seigneur), attendez-vous les uns les autres » (1 Co 11,18-33). Pour Paul, célébrer le repas du Seigneur en détruisant la charité fraternelle ou sans se préoccuper de ses frères pauvres, c'est profaner l'Eucharistie. C'est profaner le Corps du Christ qui constitue les uns et les autres membres d'un seul et même corps, en communion entre eux. La solidarité avec les pauvres et les exclus a donc en Église une origine eucharistique.



Tête du Christ de la dernière Cène (Milan).
Léonard de Vinci

On vient à l'Eucharistie pour nourrir sa vie spirituelle de la vie et de l'amour même du Seigneur. Sans cette nourriture divine, la vie de foi risque de s'étioier et de dépérir. Au plan humain, peut-on vivre sans nourriture? Ne serait-ce pas aussi vrai au plan spirituel? De plus, l'Eucharistie symbolise et anticipe le banquet céleste où Le Maître « se ceindra, fera mettre les gens à table, et, passant de l'un à l'autre, il les servira » (Le 12,37). Banquet où chacun sera en tête-à-tête avec le Seigneur : « J'entrerais chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20).

L'EUCCHARISTIE EST UNE BÉNÉDICTION ADRESSÉE À DIEU

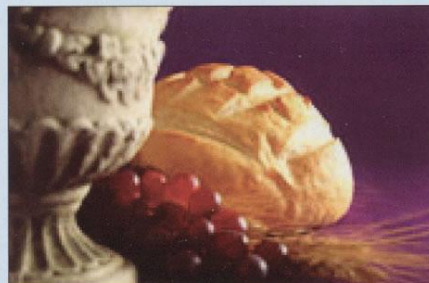
Saint Paul écrit aux Corinthiens : « La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ? » (1 Co 10,16). L'Évangéliste Marc dit pour sa part : « Pendant le repas, il prit du pain, et après avoir prononcé la bénédiction... » (14,22). Mais quel est donc le sens biblique de la bénédiction? Ce mot vient du latin *bene-dicere*, en français « dire du bien ». Par exemple, dans le livre de l'Exode on trouve la phrase suivante : « Béni soit Yahvé qui vous a tirés des mains des Égyptiens (...) a libéré le peuple de la sujétion égyptienne » (Ex 18, 10). La bénédiction est le fruit de l'admiration et de l'émerveillement. Elle est une prière de louange adressée à Dieu pour chanter ou raconter ses merveilles. Elle est une confession louangeuse de Dieu, une proclamation des merveilles de l'amour divin, une glorification de la puissance à l'oeuvre dans la libération réalisée par le Seigneur. L'atmosphère de la bénédiction est toujours la joie, l'exultation, l'allégresse.

À la Cène, Jésus a proclamé les merveilles de l'oeuvre de Dieu dans le monde, dans sa vie et dans celle de ses disciples. Et après, lui, les chrétiens et les chrétiennes redisent dans l'Eucharistie leur admiration au Père pour tout ce qu'il a accompli dans la création, pour tout ce qu'il accomplit dans leur vie et leur communauté, et pour tout ce qu'il accomplira dans le monde, malgré le péché des êtres humains, en conduisant son Royaume vers la plénitude. En ce sens précis, la bénédiction est différente de l'action de grâce.

L'EUCCHARISTIE EST AUSSI UNE ACTION DE GRÂCE

Après avoir employé le mot bénédiction pour le pain, Marc continue ainsi : « Puis il prit une coupe, *et après avoir rendu grâce*, il leur donna... » (Mc 14,23). Dans son sens étymologique, l'Eucharistie est une action de grâce. Son expression se manifeste dans la gratitude et la reconnaissance pour les bienfaits reçus du Seigneur. Alors que le motif de la bénédiction est le souvenir des merveilles de Dieu, le motif de l'action de grâce est le souvenir des bienfaits accordés par Dieu. Il ne faut pas bien sûr opposer ces deux genres littéraires, car souvent ils se voient dans la Bible. Nous sommes habitués à dire notre reconnaissance à Dieu au cours des célébrations eucharistiques, et c'est bien ainsi. Mais il est bon aussi de ne

pas oublier de proclamer les merveilles de Dieu (la bénédiction). Nos Eucharisties seront alors imprégnées à la fois de louange et de gratitude, d'admiration et de remerciement.



[...] L'Eucharistie est un rite de nourriture.

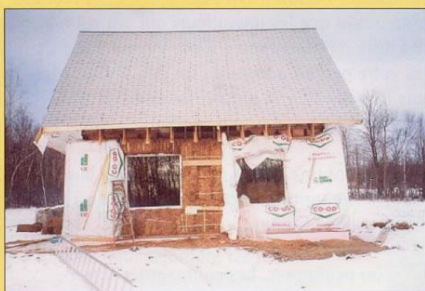
L'EUCCHARISTIE EST LE SACREMENT DE LA PRÉSENCE DU SEIGNEUR

« Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit sa propre condamnation » (1 Co 11,29). Auparavant, saint Paul avait averti les Corinthiens : « Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (1 Co 11,27). Ces avertissements montrent que Paul croyait vraiment en la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Paul affirme dans le même passage qu'il a reçu à ce propos une tradition qui remonte au Seigneur (1 Co 11,23). On voit par cette remarque que la communauté primitive croyait en la présence du Seigneur dans la réalité de son corps et de son sang. D'ailleurs, l'Évangile de Jean confirmera un peu plus tard cette foi en la présence réelle du Seigneur : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle (...) Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage » (Jn 6,53-56). Il y a ici plus qu'un symbole.

Mais il ne s'agit pas d'une présence statique, comme d'une idole à admirer ou même à contempler. Il s'agit du Seigneur ressuscité présent dans son dynamisme de résurrection, de libération d'amour créateur et de vie offerte. Par l'Eucharistie, le Christ est vraiment au milieu de nous pour nous transformer en Lui-même afin que nos vies soient elles-mêmes illuminées par sa grâce libératrice. En dehors de la Messe, la présence du Christ dans le tabernacle ne peut se concevoir sans le lien direct avec l'Eucharistie comme sacrement et signe de la présence agissante du Ressuscité au milieu de son peuple. ■

L'ENVIRONNEMENT : ENJEUX ACTUELS

Patrick Mailloux,
Membre du SPV



Une maison écologique à 100 % :
celle de l'ingénieur Patrick Mailloux.

Je m'appelle Patrick Mailloux. Je fais du SPV depuis plus de 20 ans. J'ai été campeur et animateur aux Camps de l'Avenir pendant 8 ans. C'est là que j'ai entendu parler d'écologie et de protection de l'environnement pour la première fois. Ça fait donc longtemps qu'on en parle. Et je puis dire qu'on voit maintenant des fruits. Il y a plein de bonnes actions qui se posent. Les gouvernements prennent des décisions favorables à l'environnement. Il ne faut pas désespérer sur l'avenir de la planète. Chacun doit faire sa part. Nous verrons le résultat, comme les générations à venir.

Le débat est philosophique. On peut vivre notre vie sans se soucier de celle des autres. Si on fait cela, on détruit l'environnement plus qu'avant. Et on est aussi responsable du malheur de plusieurs personnes, du moins on y contribue. On fait aussi du tort à ceux qui vivront sur terre après nous.

Dans cette ligne de pensée, on nous propose un concept : Quelle empreinte laisserons-nous sur terre durant notre vie. Par exemple, si je jette plein de sacs en plastique à la poubelle, quelques-uns se retrouveront en liberté dans la nature un jour et mettront des dizaines d'années à se décomposer. Pour réduire mon empreinte, je devrais utiliser des sacs résistants vendus à l'épicerie. J'approuve ce concept. Sur le plan philosophique, nous devons poser un geste en nous souciant des autres, de ceux qui nous survivront. On rejoint ici le sens de la charité. C'est par cela qu'on voit si un croyant met sa foi en application : a-t-il le souci des autres?

Je ne crois pas qu'il nous faut être des militants écologistes radicaux. Il faut cependant être très ouverts d'esprit. Car des idées qu'on trouvait farfelues il y a vingt ans sont maintenant couramment utilisées. La nourriture biologique, les maisons écologiques, l'économie d'énergie : maintenant, on accepte ces concepts. À chacun de les faire siens.

Le gouvernement, par exemple, a pris la tournure du développement durable. Son principe : répondre aux besoins actuels de la population sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à ses besoins. Si le gouvernement agit de la sorte, je le félicite. S'il ne le fait pas, je lui fais savoir. Un des plus grands dangers qui menace la planète est le réchauffement de celle-ci, causé par les gaz à effet de serre. Par exemple, la combustion de pétrole produit un gaz qui capte la chaleur du

soleil et la retient. Vous savez tous combien vous mettez d'essence dans votre voiture. À chaque litre que vous brûlez, vous produisez 2,2 kg de ce gaz. On arrive rapidement à une tonne (1 000 kg) à ce rythme-là. Eh bien, si on réduisait chacun notre production de gaz à effet de serre d'une tonne par année, la nature pourrait absorber le surplus, de sorte qu'on arrêterait le réchauffement climatique. Cela vous tente-t-il? Faites-le.

Je disais qu'on peut faire savoir au gouvernement notre accord ou désaccord. Et ça compte. En tout cas, j'ai fait savoir au gouvernement que je n'étais pas satisfait qu'il n'ait pas réduit la quantité de gaz à effet de serre produite au Québec. Il peut légiférer, imposer des amendes, favoriser les alternatives écologiques ou réduire les taxes sur certains produits. Il a commencé. Mais on produit plus de gaz à effet de serre d'année en année. On devrait réduire de 30 % au moins pour espérer que la nature puisse capter le reste. En réaction, je me suis présenté aux élections! Oui, moi qui n'ai aucune ambition politique, j'ai permis aux citoyens de mon comté de transmettre le même message que moi au gouvernement : il faut réduire nos émissions de gaz à effet de serre. J'ai « pris » 1 500 votes aux autres candidats! Si le gouvernement en place passe à l'action, il aura mon vote.

Pour réduire la consommation d'essence, accepteriez-vous de payer 2 00 \$ le litre? Imaginez le remue-ménage. Je laisse aller mon imagination. Si la situation est grave, il faut prendre des moyens drastiques. Tout en laissant le choix aux consommateurs. Voilà ce que je préconise. C'est l'éducation des consommateurs aux conséquences de leurs gestes qui peut changer la suite des choses. Si on vit au-dessus de nos moyens, il faut se le faire dire.

Je vous donne des exemples de gestes qui peuvent changer les choses. Quand vous dépensez votre argent à l'épicerie, vous le donnez à des compagnies. Voulez-vous vraiment encourager ces compagnies? Voici des trucs à votre choix. C'est l'organisme Équiterre qui a mis ce guide *aliment...terre* au point. Voici les 3NJ: *Non-loin*, *Nu*, *Naturel*, *Juste*. Je vous explique. On peut acheter des aliments produits près de chez nous, ça fait moins de transport, donc moins de gaz à effet de serre : *Non-loin*. On peut acheter les aliments les moins emballés : *Nu*. On peut acheter des aliments certifiés biologiques, cultivés sans engrais

chimiques ni pesticides : *Naturel*. On peut acheter des produits équitables nous certifiant que les travailleurs qui ont cultivé ce café ont reçu une juste rémunération : *Juste*. Wow! Tout un casse-tête! Faites votre part en adoptant l'un des 3NJ une fois par semaine, puis, si vous avez la piqûre, faites-en davantage! On passe nos messages en achetant un produit.

Ceux et celles qui veulent une vision plus globale de la situation de la planète peuvent lire un livre comme « Le mal de Terre » d'Hubert Reeves. Il est très humain.

Il y a des gestes qu'on peut poser. Les compagnies commencent à en accomplir. Plusieurs nouvelles constructions à Montréal sont des bâtiments écologiques exemplaires, comme le Pavillon Lassonde de l'École Polytechnique. Le gouvernement en fait aussi. La question qui compte : en faisons-nous assez? La réponse est non. Il faut changer nos habitudes, les gestionnaires aussi. Je continue à croire qu'au-delà du débat scientifique, il y a le débat moral. Laissons-nous à nos enfants ce dont ils auront besoin pour vivre? Au-delà du débat moral, il y a au moins une question spirituelle : Que faisons-nous, les humains, sur la terre? Pourquoi Dieu nous prête-t-il la vie? Si nous trouvons, individuellement et collectivement, pourquoi nous vivons, nous utiliserons mieux notre temps de vie. Nous l'utiliserons mieux pour nous et pour les autres. Ensuite, nous utiliserons mieux les ressources que nous avons. Serons-nous assez sages pour cela?

Bonne réflexion.

[...] Je m'appelle Patrick Mailloux. J'ai été longtemps aux Camps de l'Avenir. C'est là que j'ai entendu parler d'écologie et de protection de l'environnement.



MARIE-PAULE GAGNÉ, S.N.D.D.

RÉCIPIENDAIRE DU PRIX RAYMOND-DEWAR

RELIGIEUSE SOURDE
DE LA CONGRÉGATION
NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS
RATTACHÉE À LA



André Lachambre,
au nom du CORPS d'ANIMATION de
La Maison de la Foi
au service du Monde de la Surdité

Lors d'un grand rassemblement des organismes rattachés au monde de la surdité, organisé par la Société Culturelle Québécoise des Sourds, notre Marie-Paule nationale s'est méritée des honneurs qui retombent sur l'ensemble de notre mission. Le Prix Raymond-Dewar est une mention honorable qui est octroyée annuellement à une personne qui s'est distinguée entre toutes par son ardeur à protéger et défendre les droits des personnes sourdes du Québec. Nous avons expédié à Viateurs Canada un dossier relatant les circonstances qui ont permis à Marie-Paule de se distinguer.

Qui ne connaît pas ce petit bout de femme qu'on appelle fraternellement Marie-Paule Gagné!

Nous avons l'honneur de présenter cette belle femme comme récipiendaire du Prix Raymond-Dewar 2008. Certes, nous sommes conscients que ce prix pourrait être accordé à des personnes encore plus en vue que Marie-Paule, et dont les actions ont beaucoup plus d'éclat et de rayonnement dans le monde de la surdité tels des administrateurs, formateurs, éducateurs, politiciens, pédagogues, journalistes et que sais-je encore!... Pourtant, notre choix s'est arrêté à ce petit bout de femme que nous appelons la « mère Teresa du monde de la surdité ».

Comment Marie-Paule répond-t-elle à ce critère : *dévouement pour la défense des droits de la communauté sourde*, me direz-vous?

Marie-Paule est l'avocate des causes qui semblent perdues... La situation des plus petits, des défavorisés, des laissés-pour-compte du monde de la surdité. Sa vie durant, elle a œuvré auprès de la jeunesse sourde plurihandicapée. Alors qu'on désespère souvent de ces personnes défavorisées par la vie, Marie-Paule, tout au contraire, investit tout son espoir en elles. Préoccupée pendant 40 ans de leur sort, c'est avec empressement et le cœur contagieux de sa joie qu'elle s'est rendue tous les matins à leur rencontre, beaux temps, mauvais temps, pour accompagner de son sourire et sa vie de foi ceux et celles qui sont trop souvent oubliés par les bien-portants de notre société.

Cette petite religieuse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ne connaîtra jamais le sens du mot RETRAITE. Âgée de 74 ans, elle s'implique toujours davantage et annonce encore et toujours, à qui veut l'entendre, sa foi en la jeunesse et en la réussite de la personne humaine sourde. Partout, avec les riches comme les pauvres, les entendants comme les sourds, les croyants comme les athées, les immigrants comme les Québécois de souche... elle affiche le même sourire, le même accueil, la même cordialité. Inspirée par Mère Émilie Gamelin, elle offre la célèbre « Soupe à Marie-Paule » à tous ceux et toutes celles qui se présentent à la porte de la Maison de la Foi. À elle seule, elle y a créé un lieu de fraternité, de cordialité, de bonne entente. Elle fait en sorte qu'en s'asseyant ensemble, les personnes sourdes cessent de toujours se fier aux professionnels pour devenir elles-mêmes autonomes, confiantes en leurs dons intérieurs. Elle aspire à ce que les personnes sourdes deviennent ressources les unes pour les autres.



[...] elle offre la célèbre « Soupe à Marie-Paule » à tous ceux et toutes celles qui se présentent à la porte de la Maison de la Foi. À elle seule, elle y a créé un lieu de fraternité, de cordialité, de bonne entente.



Une preuve que sa soupe est bonne : elle en mange elle-même.

IMPLICATION DANS L'ACTIVITÉ « SOUPE POPULAIRE »



Marie-Paule ne se connaît pas d'ennemis, elle n'a que des amis dans tous les milieux sourds (lieux de loisirs ou d'intériorité) ou entendants (Marché Jean-Talon). Elle se prête au secours de chacun ou chacune avec simplicité. Tous goûtent la paix et la sérénité du cœur à son contact parce qu'en elle ne survit aucune rancune, aucune jalousie, aucune convoitise. Sa passion consiste à recommander à Dieu ses semblables dans le secret de sa prière constante. Cette mère qui manque de ressources financières, cet homme emmuré par la peur de sa surdité, cet enfant mal aimé ou handicapé, ce professeur désespéré ou découragé, cette chômeuse qui perd confiance en elle. Marie-Paule est à l'ÉCOUTE de tout. Elle franchit toutes barrières humaines pour porter, supporter, encourager, accueillir, dépanner, accompagner, instruire, etc. les moins bien portants de la communauté sourde. Les murs d'indifférence ne tiennent pas avec elle qui ne sombre jamais dans le désespoir.

Dans les concours du type de celui-ci, on pourrait oublier les gens simples qui oeuvrent dans le secret et l'intimité de leur vie. Il est pourtant des personnes de petite taille qui font plus de bien que les politiciens les plus populaires ou les conférenciers les plus célèbres. Pour les voir, il suffit de baisser les yeux car elles se tiennent au ras du sol, perdues dans la foule qui avance sans s'arrêter. Elles se tiennent comme Marie-Paule avec les plus humbles... C'est ce qui témoigne de leur grandeur; ne croyez-vous pas? ■



LA MARCHE POUR LA VIE



A
C
T
I
V
I
T
É
S

POUR FAIRE CONNAÎTRE
LA MAISON DE LA FOI



FRAGMENTS SPIRITUELS

(René Pageau)



A l'occasion de son 50^e anniversaire de profession religieuse, le père René Pageau publie un volume qu'il a intitulé « Fragments spirituels ». Il ne s'agit pas d'un texte qui se lit d'une traite, mais d'une collection de 366 réflexions d'inégale longueur.

On peut ouvrir le livre n'importe où. On y trouvera ici une invitation, là une question, plus loin une orientation, parfois une provocation, occasionnellement une réponse. Le père Pageau nous introduit dans son propre itinéraire spirituel au cours duquel il a vécu divers engagements. Mais son principal souci a toujours été, comme clerc de Saint-Viateur, *d'annoncer Jésus-Christ et son Évangile* et il a consacré le meilleur de ses énergies à l'animation spirituelle principalement par des retraites dans les communautés religieuses, la prédication dans les paroisses et les conférences à des groupes divers.

Au gré de ses voyages, de ses attentes parfois longues dans les aéroports, de ses préoccupations, de ses lectures, de ses rencontres, il a noté ses réflexions personnelles. Et il nous propose de nous laisser interpeller à notre tour par la Parole de Dieu, par les événements, par les personnes. Toutes les situations de la vie spirituelle sont touchées à un moment ou l'autre, tous les états d'âme

se retrouvent à l'une ou l'autre de ces pages : espérance, amour, culpabilité, hésitation, inquiétude, découragement... Et partout reste présent l'écho de la Parole de Dieu non pas pour répondre directement à nos questions, mais pour nous situer sur les chemins de la lumière. *Ta Parole, Seigneur, une lumière pour mes pas.*

Ce livre pourra être une sorte de compagnon toujours disponible pour nous introduire au cœur de nous-mêmes. La lecture de l'une ou l'autre de ces pensées stimulera notre propre réflexion, dans la mesure où nous nous rendrons disponibles à l'Esprit qui nous interpelle de mille et une manières.

Récemment, la liturgie nous invitait à relire, en saint Mathieu, les paraboles dont se servait Jésus pour annoncer les mystères du Royaume de Dieu. Au terme de sa prédication, il demande à ses disciples : *Avez-vous compris tout cela? Oui*, lui répondent-ils. Jésus ajouta : *C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien* (Mt 13, 51-53).

J'ai l'impression que c'est bien ce qu'a fait le père Pageau. Il a tiré de son trésor du neuf et de l'ancien et il nous en partage le meilleur.

Roger Brousseau, c.s.v.